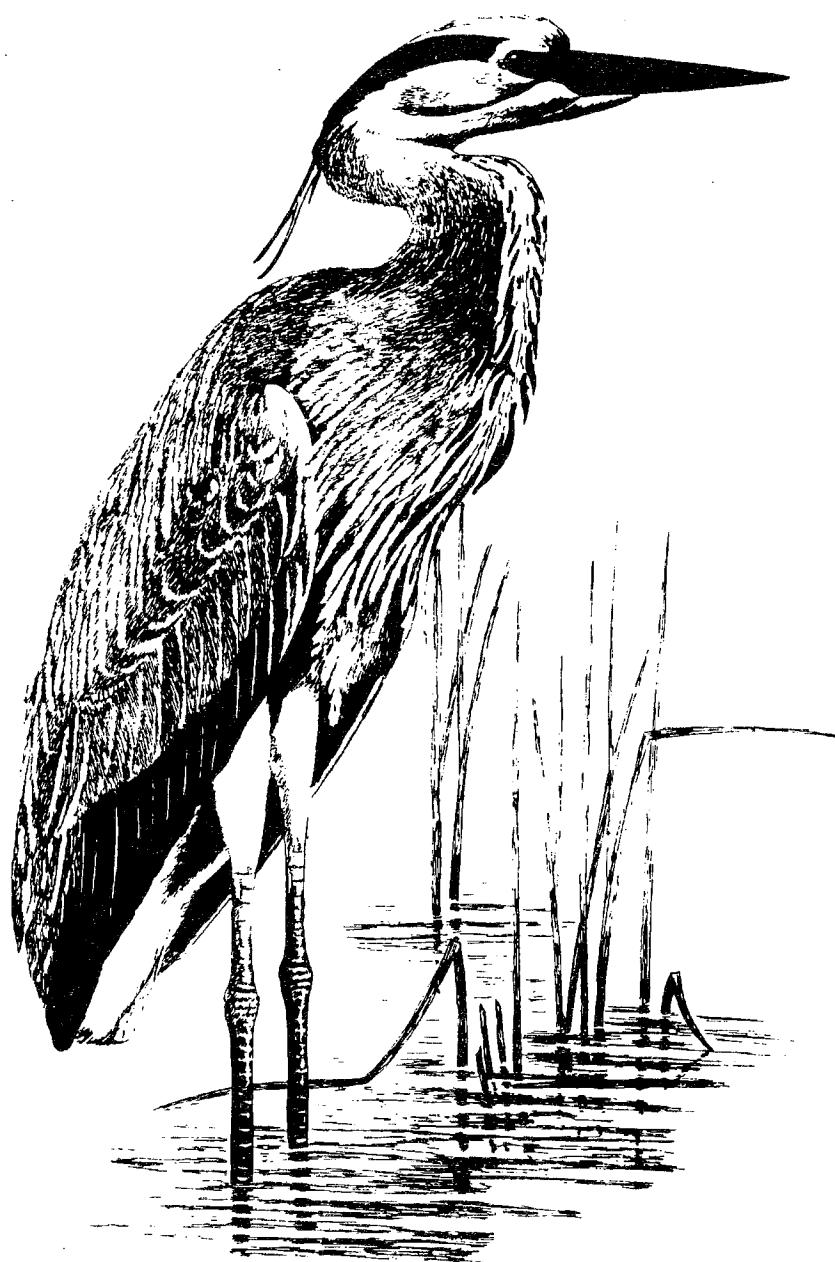


PICARDIE
NATURE

PICARDIE NATURE

N° 56



REVUE TRIMESTRIELLE PUBLIEE PAR L'ASSOCIATION PICARDIE NATURE



Revue trimestrielle publiée par **PICARDIE NATURE**

Association régie par la loi de 1901

Affiliée à France Nature Environnement
Agréée par les ministères de l'Environnement,
de l'Équipement et de la Jeunesse et des Sports

Siège social : **14, Place Vogel Amiens**

Adresse postale : B.P. 835 80008 Amiens Cédex 1

Tél. 22 97 97 87 - Fax. 22 92 08 72 - CCP Lille 872. 02 E 026

Directeur de la publication : Patrick THIERY

Dactylographie : Séverine DERICQUE

Mise en page : Bernard COUVREUR

Impression : Copy-Self - Amiens

SOMMAIRE

Editorial p 3

Informations p 4 à 6

En Picardie p 7 à 14

La vie de votre association p 15 à 17

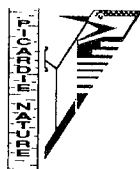
Au calendrier p 18

L'Homme et la Nature p 19 et 20

Stop superphenix p 21 à 24

Adhésion et Abonnement p 25

• EDITORIAL •



NOUS N'AVONS QU'UNE TERRE ET ELLE S'ABÎME.

C'est une évidence, l'Homme détruit la planète sur laquelle il est apparu et a évolué depuis des milliers d'années.

Certes, la déforestation, la pollution de l'air et des océans, l'empoisonnement des sols et de l'eau, la disparition d'espèces animales et végétales ne datent pas d'hier... Si l'on raisonne en mois ou en années.

Mais si l'on prend les six journées de la Génèse pour représenter ce qu'il s'est passé en 4,5 milliards d'années, comme l'a imaginé l'écologiste David BROWNER, une journée équivaut à 660 millions d'années.

«Notre planète est née le lundi à zéro heure. Lundi, mardi, mercredi jusqu'à midi, la Terre se forme. La vie commence mercredi à midi et se développe les 4 jours suivants. Dimanche à 16 heures les reptiles apparaissent. A 19 heures, lorsque les séquoïas sortent de la terre, les grands reptiles disparaissent. L'Homme n'apparaît qu'à minuit moins 3 minutes, dimanche soir. 1/40ème de seconde avant minuit commence la révolution industrielle. Il est maintenant minuit, dimanche soir, et nous sommes entourés de gens qui croient que ce qu'ils font depuis 1/40ème de seconde peut continuer indéfiniment».

En 1/40ème de seconde des milieux naturels ont été détruits, des dizaines d'espèces vivantes ont disparu (une espèce par jour actuellement !), les pollutions se sont généralisées à toute la planète, les ressources énergétiques viennent à manquer.

En 1/40ème de seconde, la population mondiale a quadruplé, la situation des pays industrialisés du Nord vivant dans l'opulence contraste brusquement avec la misère et la famine des pays du Sud (7 personnes meurent de faim chaque minute !). Qu'elles ne sont pas jolies à voir les images que nous projettent la machine à défiler le temps ! Croyez-vous qu'elles ont ému les gouvernants de la planète réunis le mois dernier à RIO pour le sommet de la Terre ? Pas le moins du monde. Ils se sont contentés de discours en évacuant toute notion de calendrier.

Et pourtant, ils avaient sous les yeux, dans la grande salle de conférence, une incroyable horloge digitale qui affichait deux lignes de chiffres, la première ligne donnait en temps réel l'évolution de la population mondiale : 3 passagers de plus par seconde sur le navire Terre ; la seconde, le nombre d'hectares fertiles restant au niveau planétaire : un hectare de moins toutes les 7 secondes.

Passagers de la planète Terre, n'oubliez pas ces chiffres !

Patrick THIERY

SOMPORT : UN OPPOSANT AU TUNNEL EMPRISONNÉ

France Nature Environnement souligne que les interventions d'Eric PETETIN ne font que traduire l'indignation de milliers de citoyens devant l'illégitimité des choix d'aménagement tels que le projet du Somport. De ce fait, les 17 interpellations successives qui ont frappé Eric PETETIN prennent l'allure d'une véritable persécution juridico-policière visant à décourager l'action des militants de la protection de la nature et de l'environnement.

Les autorités outrepassent ainsi leur mission de sauvegarde de l'ordre public. Cette situation est d'autant plus choquante que l'on n'a jamais vu encore en France de grands pollueurs derrière les barreaux.

En conséquence, France Nature Environnement :

- demande la libération immédiate d'Eric PETETIN
- demande que soient reconsidérés les choix d'infrastructures concernant le Somport, et qui sont aussi contestables écologiquement qu'économiquement.

Eric PETETIN, opposant au projet du tunnel du SOMPORT dans les Pyrénées a été condamné il y a quelques mois à une peine de prison ferme.



AIDONS LA CRII-RAD À CONTRÔLER LA RADIOACTIVITÉ

Lors de l'assemblée générale du 15 décembre 1991, la décision de dissoudre la CRII-Rad (Commission de Recherche et d'Information Indépendantes sur la Ra-

dioactivité) a été temporairement repoussée. Grâce à la mobilisation de certains adhérents, nous avons en effet un sursis de deux ou trois mois.

Ce sursis nous voulons l'utiliser pour alerter les populations sur le projet d'établissement d'un "seuil d'exemption" pour les déchets dits faiblement radioactifs. Plusieurs commissions ont déjà rendu leur rapport, le projet devrait être soumis au vote des parlementaires vers le mois de mars 1993. Tous les déchets dont l'activité sera inférieure au seuil d'exemption (vraisemblablement 10.000 becquerels/kilogramme) seront réputés non radioactifs et soustraits à toute obligation de stockage.

Etant donné le nombre des centrales nucléaires arrivées en fin de service qu'il va falloir démanteler, les masses concernées sont considérables. Or, ces seuils n'établissent aucune limite sur les quantités totales qui pourront ainsi être rejetées dans l'environnement ou recyclées dans les produits manufacturés. Les déchets radioactifs exemptés seront complètement banalisés et rien ne permettra aux consommateurs d'identifier les produits de consommation qui en seront issus.

Nous allons mettre toute notre énergie à combattre ce projet. (...)

Nous vous demandons de faire signer notre pétition "contre la dissémination des déchets radioactifs" (1) que nous utiliserons tant au niveau national qu'international pour défendre le droit des populations à un environnement non contaminé. (...)

Sous prétexte de combler les lacunes de la réglementation, les industriels et le pouvoir politique sont en fait en train de remettre en cause les quelques garanties dont disposaient jusqu'à présent les populations contre les dangers des rayonnements ionisants. (...)

CRII-Rad, Commission de Recherche et d'Information Indépendantes sur la Radioactivité, Le Cime, 471, avenue Victor Hugo, 26000 Valence. Tél. : 75.40.95.05.

(1) La pétition est disponible à la CRII-Rad contre envoi d'une enveloppe timbrée. Un numéro spécial du "Rem", le bulletin d'information de nos adhérents, est entièrement consacré aux seuils de tolérance.

La CRII-Rad est un organisme indépendant et à but non lucratif de contrôle de la radioactivité. Son sérieux et son succès ont entraîné un déficit financier de 2 % de son chiffre d'affaire 1991 (42.198 F). C'est peu, mais cela met en péril l'association.

La seule solution est de trouver 3000 nouveaux adhérents qui verseront une cotisation au choix de : 150, 200, 300, 500 ou 1000 F (l'adhésion de base de 150 F ne couvre que les frais de gestion et d'information des adhérents).

Nous espérons que vous serez nombreux à aider la CRII-Rad qui mérite d'être soutenue et encouragée. C'est notre santé et celle de nos enfants qui seront protégées.

source : COMBAT NATURE n°97 Mai 92.

POLLUTION DE L'AIR

En un siècle, la visibilité a baissé de 84 % aux Etats-Unis.
Responsable : la pollution

Selon une étude américaine parue dans la *Geophysical Research Letter*, la visibilité en zone rurale a diminué aux Etats-Unis depuis le début du siècle de 95 à 15 km, soit une perte de 84 %. A l'origine du phénomène : la pollution atmosphérique, oxyde d'azote et dioxyde de soufre réunis, qui forment des aérosols voilant la transparence de l'air.

source : La dépêche de l'Environnement



UN OBSERVATOIRE MYCOLOGIQUE CONTRE LA POLLUTION

Le champignon est un excellent témoin de la pollution.
D'où cette étonnante initiative...

Une dizaine de mycologues expérimentés, universitaires ou amateurs chevronnés, viennent de créer un observatoire mycologique dont le but est d'étudier, sur les champignons, les effets des pollutions. Les champignons sont d'une manière générale d'excellents bio-indicateurs

et permettent d'obtenir des informations fines sur la présence de pesticides, de métaux lourds, de radioactivité dans une zone donnée. L'observatoire a déjà conduit certaines études, notamment à proximité d'incinérateurs. Observatoire mycologique, Malzille, 71250. Tél : 85 50 84 09.

source : La dépêche de l'Environnement

LA DEPECHE DE L'ENVIRONNEMENT

est une publication

de l'Agence d'Information Ecologique.

44 avenue Claude Vellefaux. Paris 75010

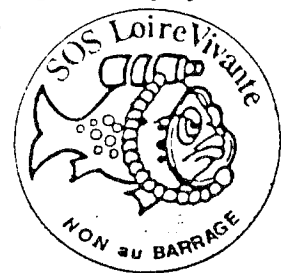
Tél : 42 40 27 27. Fax : 42 41 06 40.

"ÉCOLO-GUIDE DU MARIN-PÊCHEUR"

Le premier "écolo-guide du marin-pêcheur" vient de paraître : Bonne pêche. Il est le fruit d'une longue collaboration entre les marins de l'île d'Yeu et les militants de Robin des Bois, il est vendu 35 F au siège de cette association (15, rue Ferdinand-Duval 75004 Paris).

LOIRE VIVANTE

Véritable "Nobel" de l'environnement, le prix Goldman a été attribué à San Francisco, le 27 Avril, à l'association Loire vivante qui lutte contre plusieurs projets de barrages sur le cours du fleuve.



CAEN COCCINELLES CONTRE BAYER

Habitants de Caen et de la région qui possédez un jardin, sachez que vous avez la possibilité de vous débarrasser de vos pucerons sans utiliser de pesticides. A l'initiative de l'Institut national de la recherche agronomique et du

Les littoraux en France : risques et aménagement

L'espace littoral est de plus en plus disputé, convoité. On ne peut plus se contenter de l'occuper, de l'exploiter. Il faut l'aménager, c'est-à-dire penser autrement, concevoir globalement les actions qu'on y mène.

Aux élus et responsables d'aménagements, quatre géographes proposent ici des éléments de solution, des pistes pour agir, une méthode d'analyse des problèmes d'environnement, à travers des exemples pris du Morbihan au Languedoc, en passant par le Pays basque et le littoral picard.

Ces mêmes élus et responsables sont invités à s'interroger sur l'échelle géographique à laquelle doivent être posées les questions touchant à l'aménagement, et sur le niveau de responsabilité auquel les décisions doivent être prises.

La géographie se trouve ainsi replacée dans notre quotidien, son enseignement l'est aussi, quand il s'intéresse à la gestion des territoires, à la façon dont nous transformons, modelons, construisons notre cadre de vie. Tous les enseignants, de l'école élémentaire à l'université, trouveront ici matière à faire de l'excellente géographie.

Au-delà, c'est à tout utilisateur du littoral, habitant permanent ou touriste de passage, que cet ouvrage s'adresse. On le lit avec plaisir, on s'arrête sur une iconographie originale et attrayante. Les scientifiques ont su exprimer en termes simples des phénomènes parfois fort complexes et les mettre à la portée de tous. Chacun pourra ainsi s'impliquer davantage dans la gestion de son patrimoine régional, avec, qui sait, l'envie d'aller sur le terrain, de parcourir le littoral avec des yeux un peu plus experts, donc un peu plus responsables.

Un livre de 100 pages nombreuses illustrations en couleur et en noir et blanc au prix de 90 F.

Commande à : CRDP de Picardie 45, rue St Leu 80026 Amiens Cedex 1 Téléphone : 22.92.07.08 - Fax : 22.91.08.40.

CDDP de l'Aisne Avenue de la République 02000 Laon Téléphone : 23.20.45.60.

CDDP de l'Oise 22, avenue Victor Hugo 60030 Beauvais cedex Téléphone : 44.45.25.30.

UN PROJET D'USINE DE TRAITEMENT DE BOIS DANS LE MARQUENTERRE : ARSENIC ET VIELLES METHODES

par Francois SUEUR

Résidant à Saint-Quentin-en-Tourmont, quelques habitants m'ont prévenu dans le courant du mois de Mai 1992 d'un projet d'installation d'une usine de traitement de bois par la SARL Domaine du Marquenterre, dont les responsables gèrent également le Parc Ornithologique, ces habitants s'inquiétant pour l'environnement de la commune.

M'étant rendu à la réunion du Conseil Municipal du 26 Mai, j'ai pu me rendre compte que ce projet soumis à enquête publique était loin d'être inoffensif. Aussi le 29, j'ai consulté le dossier d'enquête. J'ai pu alors constater que non seulement les indications fournies par les participants à la réunion du Conseil Municipal étaient exactes mais aussi que le dossier contenait diverses anomalies et vérités partielles, doux euphémisme par des méthodes malheureusement classiques dans bon nombre d'enquêtes.

Tout d'abord, alors que le reste du dossier, tiré apparemment sur une imprimante laser, est d'une présentation impeccable, les pages concernant le produit chimique utilisé, Cryptogil CO (fiches technique et de sécurité), sont illisibles. Dans une lettre du 27 adressée à Monsieur le Préfet de la Somme, la

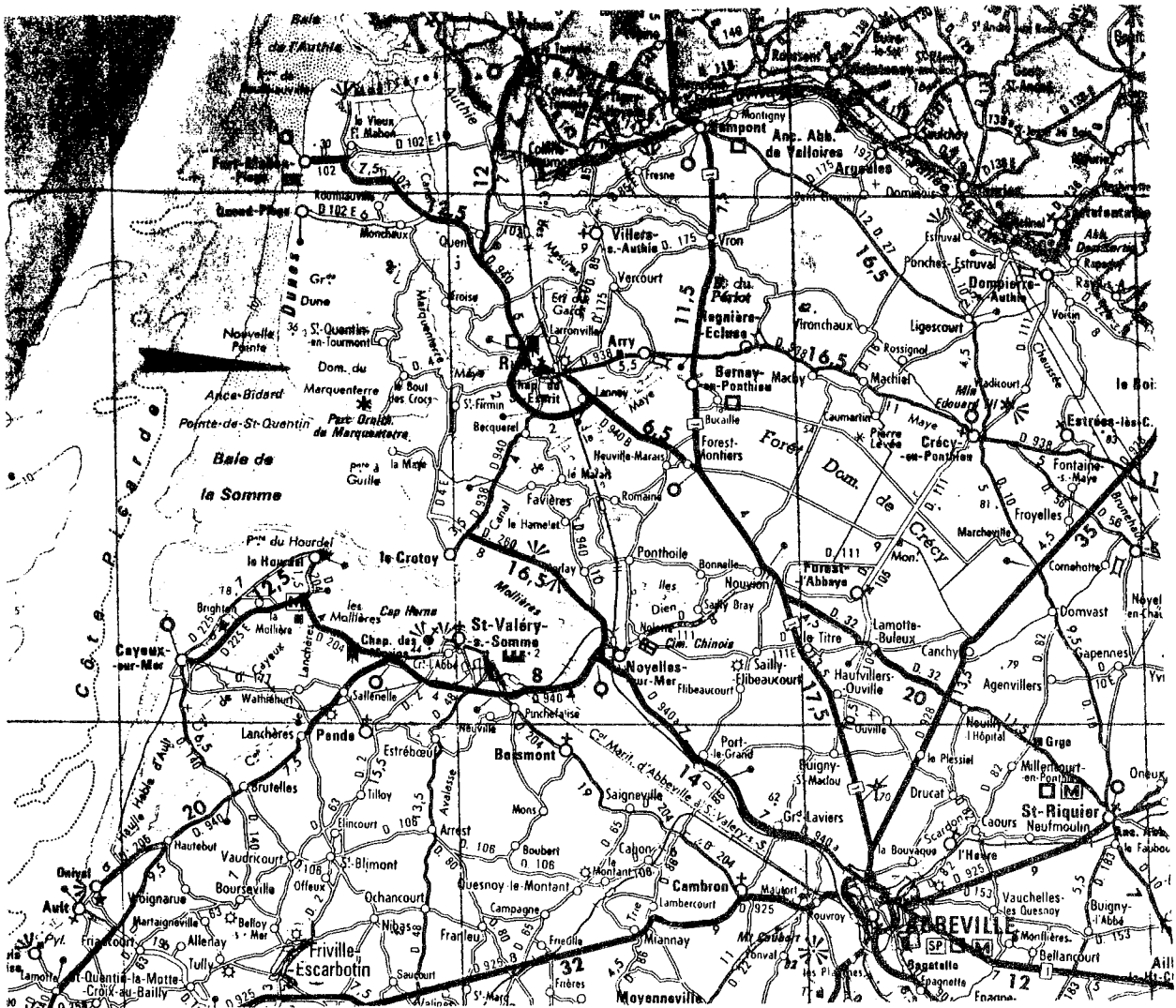
Municipalité demande d'ailleurs un nouveau dossier et une prolongation de la durée d'enquête de 15 jours. A notre avis, cette anomalie suffit à rejeter le dossier, ce que nous avons d'ailleurs demandé.

Nous avons relevé une grave contradiction. Alors qu'..."Aucun bois traité n'est ou ne sera incinéré, ce qui réduit considérablement l'émission de produits polluants" (p.25), nous apprenons 4 pages plus loin que "Les déchets de bois sont broyés et servent de combustible à la chaudière" (p.29) et qu'une température de 200° provoque l'apparition d'arsenic (p. 37). Les risques d'incendie sont minimisés alors qu'à proximité immédiate du site (15 m selon certains habitants) fonctionne une scierie et que les aires de stockage de bois seront éloignées à plus de 5 m des bâtiments...Merci Kafka. Il est vrai que, toujours selon le dossier, "les vents soufflent à une vitesse inférieur à 2 m/s près de 16,51 % du temps" ce qui veut dire qu'ils soufflent à une vitesse supérieure, donc déjà importante, 83,49 % du temps. Nous connaissons les tempêtes du littoral picard. Il est vrai que nous apprenons également que «Notre établissement est situé en zone rurale non habitée...», les habitants ayant probablement déménagé dès la mise en route de l'usine !

Aucune indication n'est donnée sur le niveau sonore de l'usine mais nous savons que "Le niveau de bruit de l'installation ne dépassera pas le maximum prévu par la législation".

Les risques d'accidents lors de l'arrivée du Cryptogil CO ne sont pas réellement indiqués.

Avec ce projet, les promoteurs du Parc Ornithologique du Marquenterre dévoilent une nouvelle fois quel est leur souci réel de l'environnement du Marquenterre. A moins qu'il ne s'agisse d'une publicité d'un style tellement nouveau qu'elle dépasse notre compréhension.



LE COMPOST DE VÉGÉTAUX LIGNO-CELLULOSIQUES VIFS

(méthode Jean PAIN)

LE PRODUIT :

Le Compost VLV est élaboré à partir de matières végétales ligno-cellulosiques vivantes exclusivement : broussailles, déchets forestiers, remanents de coupes de bois, résidus d'élagage de haies, etc.

Il subit un compostage en phase aérobie (fermentation qui s'effectue avec l'aide de l'oxygène de l'air) non stricte lui conférant en fin de cycle une très grande valeur pour être utilisé, sur toute culture, comme amendement organique.

A noter : Le Compost VLV est différent des autres amendements organiques : sa spécificité est d'être élaboré pour le sol, pour nourrir la terre, la rééquilibrer, la restructurer, la revitaliser.

Cette spécificité entraîne la création d'un humus stable de haute qualité, riche d'une très grande activité en micro-organismes indispensables à la vie du sol.

Le Compost VLV n'est pas destiné à «forcer» les plantes, mais à leur fournir un milieu équilibré qui leur permettra de s'épanouir, sans problème, avec vitalité : c'est ce qui se passe, naturellement, pour les arbres de nos forêts.

Priorité est donnée à l'équilibre du milieu dans lequel vit la plante, c'est-à-dire au sol, à la TERRE.

CE QUE L'ON PEUT ATTENDRE DU COMPOST VLV

1°) Suppression du bêchage ou du labourage ; à la rigueur une simple aération suffit (sous-soleuse, aérateur type «Grelinette»).

2°) Désherbage quasi-nul, ne nécessitant pas l'emploi de désherbant chimique, ni d'intervention mécanique.

3°) Résistance des plantes accrue : pas de produits phytosanitaires à utiliser.

4°) Fréquence des arrosages réduite de 75 à 100 % suivant situation climatique ; pratiquement nulle en période normale.

5°) Aucun engrais ni autre amendement à apporter, sauf sur culture spécifique. Le sol se rééquilibre en 3 à 4 ans (pH tendant à revenir vers le neutre 6,5/7,5).

6°) A noter que le compost VLV est compatible avec toute autre technique de fertilisation, augmentant même leurs potentialités.

7°) Suppression de la battance du sol qui retrouve sa texture : pas d'érosion ni du sol, ni du compost.

8°) Régulation des échanges sol/air et air/sol.

9°) Terre redevenant souple : récolte très facile se faisant pratiquement à la main.

10°) Le produit a une odeur très agréable (celle de l'humus des sous-bois), de plus il est facile à manipuler et ne salit pratiquement pas les mains.

UTILISATION DU COMPOST VLV

- Chaque fois que l'on veut faire pousser une plante. Donc en maraîchage, horticulture, arboriculture, espaces verts et fleuris, plantes d'appartements et aussi, bien sûr, en grande culture.

- Le compost VLV est appliqué UNIQUEMENT EN SURFACE, ne jamais l'enfouir (possibilité de l'enfouir lorsque le produit est très mûr, les plus gros morceaux doivent s'écraser entre le pouce et l'index).

- Pour un effet OPTIMUM, il est recommandé d'épandre la première année une couche de 3 à 7 cm d'épaisseur suivant la NATURE DU SOL et suivant le RESULTAT SOUHAITE.

Les années suivantes, un apport de renouvellement s'effectue afin de conserver l'épaisseur souhaitée suivant la minéralisation et l'absorption du compost VLV par le sol. En culture maraîchère l'apport de compost VLV doit couvrir les exportations dues aux récoltes.

Doses indicatives pour sols de bonne qualité :

Maraîchage extensif : 1T/are soit environ 50 L pour 4 à 5 m²

Maraîchage intensif : 2T/are soit environ 100 L pour 4 à 5 m²

Arboriculture : suivant taille : 60 à 200 L par sujet

pour sol moyen doublez la dose

pour sol pauvre triplez la dose

A BIEN NOTER

L'ensemble de tous les avantages du compost VLV se fait sentir au bout de 1 à 2 ans sur bonne terre, de 3 à 4 ans sur terre de mauvaise qualité. Mais dès les premiers mois les résultats sont extrêmement significatifs.

Analyse moyenne du compost VLV

Humidité relative maximum : 60 % à 70 %

Matière organique : 90 % à 97 % sur sec

pH : 6,8 à 7,4

N : 0,60 à 1,50

p : 0,07 à 0,38

K : 0,08 à 0,40

MgO : 0,09 à 0,17

CaO : 0,50 à 1,50

Rétention en eau : 400 %

Rapport C/N : 30 à 80

Résistivité (en ohms/cm) : 3000 à 5000

REMARQUE SUR L'EFFET DESHERBANT DU COMPOST VLV

Le Compost VLV nourrit le sol qui, à son tour, nourrira la plante. Les graines qui tombent sur la couche supérieure de compost ne trouvent pas d'éléments suffisants pour s'enraciner et se développer.

La couche de compost, d'épaisseur voulue, posée sur le sol, empêche les mauvaises herbes de pousser.

Si on l'installe sur les mauvaises herbes déjà développées, dans la majorité des cas, celles-ci sont étouffées.

De plus, toute plante cultivée colonise le milieu et empêche les indésirables de s'installer.

On peut aussi penser que sur sol rééquilibré, les « mauvaises herbes » ne cherchent pas à se développer pour compenser le déséquilibre de la terre.

TECHNIQUE DE SEMIS

Étendre sur le sol la couverture de compost et procéder comme suit :

- Petites graines : Tracer un sillon jusqu'à la terre, déposer les graines au fond, plomber (tasser), ne recouvrir que TRES TRES légèrement avec le compost, sinon les graines risquent de mal germer. Pas d'arrosage nécessaire en temps normal.

- Grosses graines : travaux identiques à ci-dessus mais le recouvrement par le compost peut être plus important sinon total.

TECHNIQUE DU REPIQUAGE

Si la planche n'est pas recouverte de compost VLV : procéder comme d'habitude puis étendre la couche de compost en faisant attention de ne pas recouvrir les feuilles des jeunes plants.

Si le sol est déjà couvert : repiquer au travers du compost VLV pour les salades, poireaux, choux, etc...

Attention : veillez à ne pas faire tomber du compost jeune ou sec au fond du trou. Au besoin, dégager un sillon, comme pour les semis, que vous recouvrirez après repiquage.

Pour les bulbes, gros choux, plantes en godets, pommes de terre : dégager le compost, plantez et remettre en place la couche d'origine.

CAS DIVERS

Cas de la pomme de terre : Il devient inutile de butter les pommes de terre si l'épaisseur du compost VLV est suffisante. En effet, celles-ci ne se développant que dans la terre, c'est-à-dire en dessous de la couche de compost VLV, elles n'auront donc pas la fâcheuse tendance à « remonter » à la surface.

Cas des fraisiers : Une épaisseur de compost VLV de 5 cm formera un excellent paillage. En cas de pluie : plus de fraises pleines de terre.

De plus, votre parc restera propre en permanence.

Cas des arbres : en cas de plantation d'arbres fruitiers ou d'ornement, d'arbustes divers, un manteau de 4 à 5 cm de compost VLV autour des pieds facilitera la reprise : il maintiendra une bonne humidité vous dispensant d'arrosages fréquents même en plein été et supprimera la concurrence d'herbes indésirables. L'étalement d'une couche de compost VLV suivie d'un complément permanent au cours des années, assurera à vos arbres fruitiers un apport de matière organique qui sera bénéfique à leur production.

DERNIER RAPPEL

Le compost VLV ne doit pas être enfoui avant que les plus gros morceaux ne s'écrasent entre pouce et index.

En fin de saison de culture, la couche de compost VLV est presque totalement « absorbée » par le sol. Ce qui reste en surface est fortement minéralisé ; l'incorporer éventuellement aux premiers centimètres du sol ne posera aucun problème.

COMPO-FOREST

15 rue du Haut de Folie 80890 CONDE-FOLIE TEL : 22 31 87 49

UNE INITIATIVE INTERESSANTE DE LA PART D'UN GROUPE D'HYPERMARCHÉS.

LES COURSES : FAVORISONS LES ECOPRODUITS ET LES EMBALLAGES NON ABUSIFS.


Voici les conseils d'un groupe d'élèves de classe élémentaire...auxquels tout adulte responsable devrait réfléchir et tenir compte dans son comportement d'achat :

- collecter et recycler les journaux et imprimés.
- réutiliser les sacs en papier.
- collecter et recycler les bouteilles d'eau et de boissons gazeuses.
- aller dans les restaurants et les fast-food qui n'utilisent pas de boîtes en polystyrène expansé.
- ramasser les déchets quand on en voit.
- recycler les pièces usagées d'auto et de matériel ménager.
- utiliser un thermos plutôt qu'un carton de jus de fruit.
- collecter et recycler les boîtes en alu pour boissons.
- ne pas acheter d'aliment pour animaux faits à partir de viande de baleine.
- faire à l'école une journée de l'environnement.
- avoir un jardin propre.
- refuser tous les produits dans les emballages inutilement compliqués et importants.
- utiliser un sac à goûter en tissu ou en métal plutôt que des sacs en papier ou en plastique.
- utiliser des lessives sans phosphates.
- utiliser des nettoyants à base de vinaigre et non à base de chlore.
- délaissier les piles au mercure et choisir les piles vertes.
- ré-utiliser les boîtes ou bouteilles en plastique.
- demander à la caissière de votre magasin qu'elle mette vos achats dans un sac en papier et non en plastique.
- refuser tous les aérosols qui n'ont pas le label : «protège la couche d'ozone».
- demander à votre boucher qu'il utilise des barquettes en carton et non en polystyrène.
- préférer chaque fois que possible, le tissu aux produits à jeter.
- ré-utiliser les sacs en plastique et les rendre pour recyclage plutôt que de les mettre à la poubelle.
- recycler les pneus (donner à rechapper).
- acheter les produits en «Enviro-Packs» ou dans les rayons VRAC.
- préférer la vaisselle, les tasses, les verres que l'on lave à ceux que l'on jette.
- recycler tous les produits de papier.
- être très prudent dans le choix et l'usage des produits phytosanitaires, des desherbants, des engrais chimiques etc.
- limiter l'usage des décapants et des solvants à base de pétrole pour la peinture.
- préférer les nouvelles peintures à l'eau plutôt qu'à l'huile avec du plomb.

ATAC

mammoth

Cafeteria Miami



**RECYCLER
RE-UTILISER
REFUSER
LE GASPILLAGE**

LIMITER LES EMBALLAGES EXCESSIFS

◆◆◆

**INCINERATION
AVEC RECUPERATION DE L'ENERGIE**




◆◆◆


FAIRE DU COMPOST

◆◆◆

**RAMASSER DE FACON SELECTIVE
LES ORDURES MENAGERES**

Ce document a été édité grâce à :

 Ce document a été imprimé
sur du papier recyclé
par souci de l'environnement

- (Relevé effectué par une école de l'Ontario au Canada et télécopié à tous les médias du pays... Chez nous la prise de conscience existe aussi... Nous les adultes, nous devons en tenir compte.)

Heureuse initiative des pouvoirs publics :

: une opération
«Récupération de papier» lancée par la Direction Régionale
de l'Environnement de Picardie en association avec le
Conseil Régional et la Mairie d'AMIENS va commencer à
partir du 12 juin, pour 2 ans.

Elle se traduira par l'implantation de 3 bornes de 25 M3, réservées aux administrations :

- 1 à la Cité Administrative - rue Jules Barni,
- 1 au Rectorat (usage Rectorat et Ecoles d'Amiens à partir de Septembre),
- 1 à la Mairie.

Si cette opération de collecte sélective se traduit par un succès, elle pourra être reconduite au delà des 2 ans, et s'adresserait cette fois au public.



dessin extrait de la campagne
"NON MERCI J'AI MON PANIER"
lancée à l'initiative
de France Nature Environnement

EXPERTISE DE LA COLONIE DE PHOQUES AVRIL 92

Le 25 Avril 1992, Lise Védder, vétérinaire au Centre de soins et de réhabilitation des phoques de Pieterburen et John de Boer, garde-côte hollandais sont venus en Baie de Somme pour se rendre compte de l'état actuel de la colonie. Trois membres de Picardie Nature les accompagnaient pour compléter leur formation.

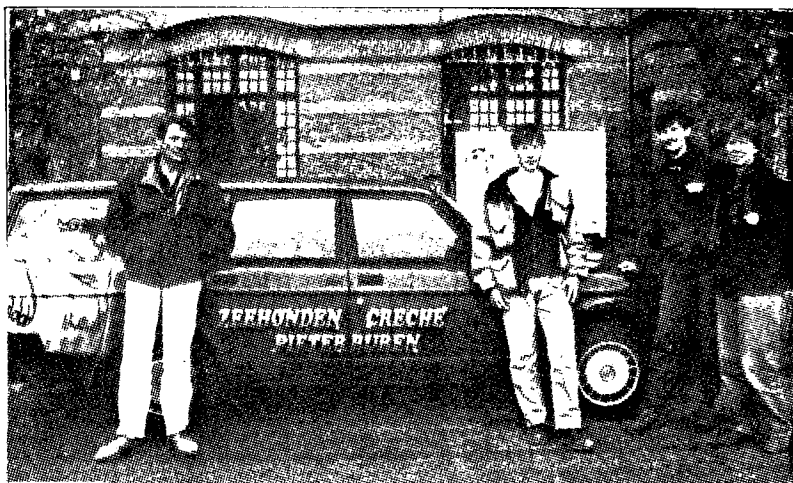
10 individus ont pu être observés. Compte-tenu des conditions climatiques, on peut considérer que cette expertise donne une image correcte de la colonie.

Sur les 10 individus, on compte 6 mâles : 5 mâles adultes observés dans la Baie, dont un âgé de plus de 10 ans et un autre, Gamma, âgé d'1 an observé à St Valéry.

Une femelle, âgée de plus de 10 ans, est gestante et une autre femelle a entre 3 et 4 ans. Les conditions d'observation n'ont pas permis de déterminer le sexe des 2 autres individus, qui sont des sub adultes (5 ans). L'un de ces phoques, âgé entre 2 et 3 ans, ne paraît pas être en bonne santé.

Pour Lise et John, une protection contre les dérangements doit être mise en place jusqu'à la fin du mois d'Août. (période des naissances : mi-Juin à mi-Juillet). Il est particulièrement important de suivre la femelle gestante au jour le jour à partir de la mi-Juin pour observer le bon déroulement de la gestation. L'état de santé du jeune phoque de 2 à 3 ans doit être également suivi avec attention.

Avant de nous quitter, Lise et John nous ont accompagnés dans le Pas de Calais pour rendre visite à Cléopâtre, ce jeune phoque venu des côtes anglaises qui vit depuis plusieurs mois dans le canal de l'Aa, près de St Omer.



Alain WILLIAM

PICARDIE-NATURE CONTRE UN PROJET D'EXPLOITATION DE GRANULATS EN VALLEE DES EVOISSONS

La vallée des Evoissons, située entre POIX et CONTY, en limite sud du département de la SOMME a toujours fait l'objet d'une attention particulière de la part de l'Administration, d'associations de loisirs, scientifiques et de protection de la nature en raison des qualités paysagère et biologique des différents milieux qui la composent. On remarque à cet égard le grand nombre de publications s'y rapportant et vantant tour à tour l'intérêt paysager, écologique, culturel, touristique et piscicole de cet ensemble. Or, il y a quelques mois, une demande d'ouverture de gravière a été déposée et l'exploitation sur 10 hectares au lieu dit «Le marais d'Uzenneville» a été autorisée par arrêté préfectoral.

PICARDIE-NATURE a décidé de déposer un recours devant le Tribunal Administratif d'AMIENS en vue d'obtenir l'annulation de cette décision, pour deux raisons principales:

a) le dossier d'étude d'impact présenté par le carrier est incomplet. En effet, la loi exige une analyse de

l'état initial du site, or, ce document ne présente aucun inventaire faunistique et floristique de la zone concernée. Il y a donc pour nous une insuffisance d'étude d'impact.

b) le Préfet pouvait refuser l'autorisation pour des raisons d'intérêt général, en particulier quand les travaux sont de nature à compromettre les caractéristiques essentielles du milieu environnant. Dans ce dossier, il ne manquait pas d'éléments pour motiver ce refus, trois administrations, et non des moindres, avaient donné un avis défavorable: la Direction Départementale de l'Equipeement, la Direction départementale de l'Agriculture et de la Forêt et la Direction Régionale de l'Environnement. De plus, plusieurs documents élaborés par des services administratifs, sous couvert du Préfet, mettent en évidence la nécessité de préserver le site.

Le Tribunal Administratif devrait se prononcer dans les prochains mois, nous vous informerons de sa décision.

"Cette vallée présente un caractère relictuel et mérite à ce titre une attention conservatoire marquée...

Il s'agit d'un agrosystème typique en équilibre, ce qui est rare dans le département de la SOMME...

Pris individuellement les champs et les prairies paraissent sans intérêt aux yeux d'un observateur non averti. Ce serait oublier qu'ils s'inscrivent dans un système biologique où toutes les composantes ne sont pas interchangeables...

La destruction de tels secteurs conduit à une réduction de l'espace vital de chaque espèce touchée : cette notion est primordiale...

C'est donc une approche macroscopique qu'il convient de suivre pour aborder la vallée de Evoissons..."

extraits du SCHEMA D'EXPLOITATION ET D'AMENAGEMENT DE LA VALLEE DES EVOISSONS, document administratif élaboré en 1984.

JUSTES CONDAMNATIONS POUR DESTRUCTION DE RAPACES.

Le 10 Février 1991 en chassant le pigeon ramier Monsieur Claude BAILLY, demeurant à Monchy-Humières, a tué volontairement un Epervier d'Europe, espèce protégée.

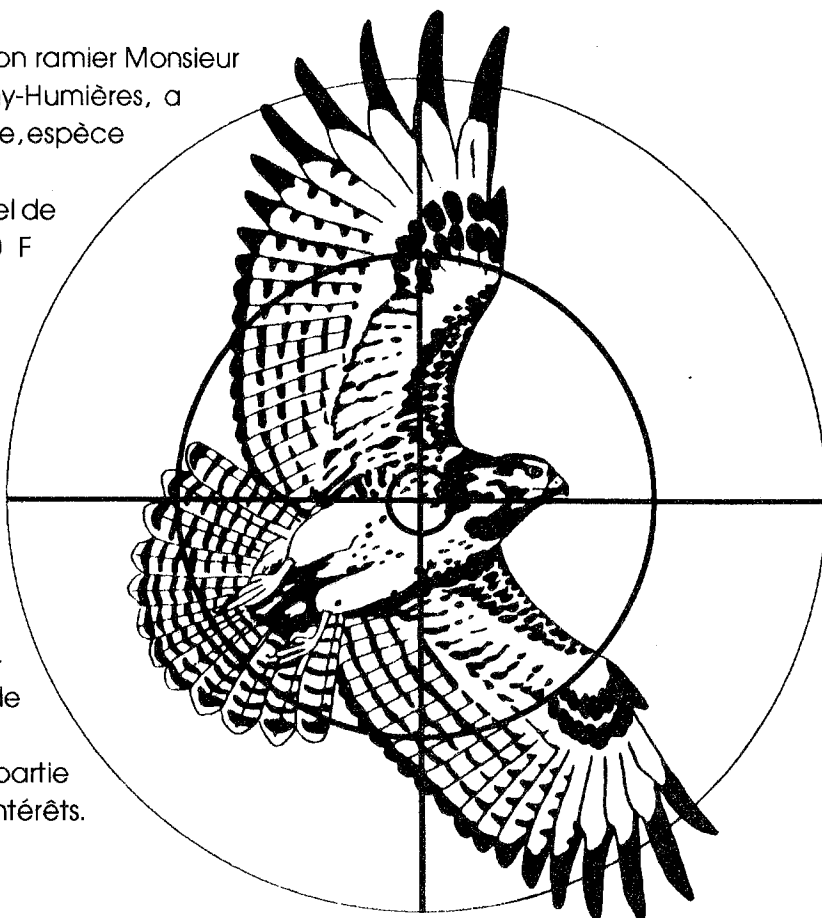
Le 17 Mars 1992 le Tribunal correctionnel de Compiègne l'a condamné à 8000 F d'amende.

Picardie Nature qui s'était constituée partie civile a obtenu le franc symbolique de dommages-intérêts.

Le 1er Décembre 1991 Monsieur Bruno VILLAIN, demeurant à Dancourt Popincourt (80700) a tué volontairement une Buse variable, espèce protégée, d'un coup de fusil de chasse.

Le 18 Février 1992 le Tribunal correctionnel d'Amiens l'a condamné à 18 mois de suspension du permis de chasser.

Picardie Nature qui s'était constituée partie civile a obtenu 500 F de dommages-intérêts.



UNE NOUVELLE VOLIERE POUR LES OISEAUX BLESSES

Le 15 Mai nous avons inauguré la volière de rééducation des oiseaux blessés qui complète les installations de Saveuse.

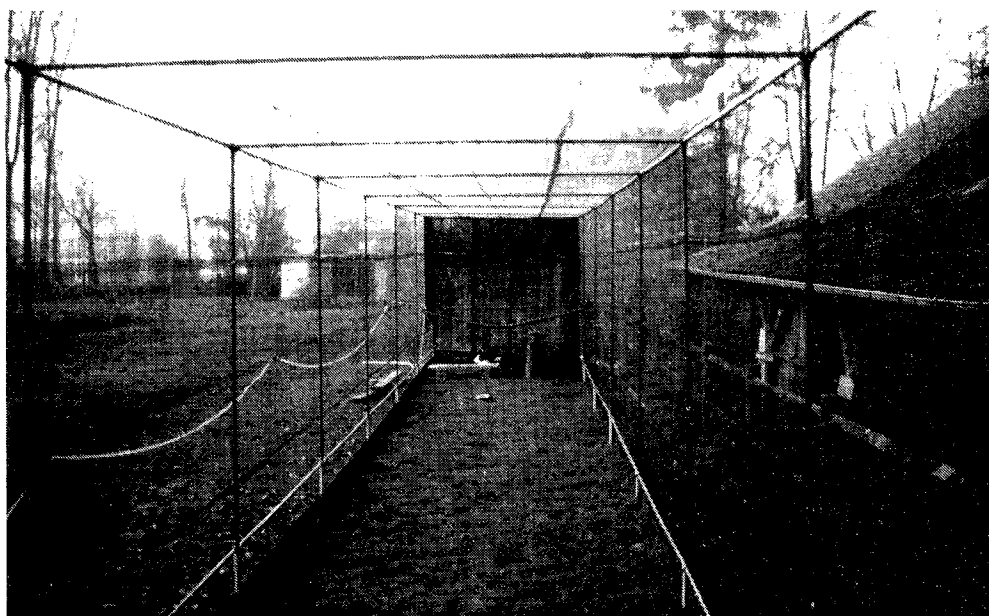
Elle a été construite à Bacouel grâce à l'obligeance de Monsieur et Madame Peguet qui ont mis une pâture à notre disposition, et que nous remercions vivement, avec l'aide financière du Conseil Général de la Somme et l'huile de coude de quelques bénévoles de Picardie Nature.

Large de 3m, haute d'autant et longue de 25m, construite en tubes métalliques soutenant un filet souple, cette volière permet aux oiseaux convalescents de se refaire des muscles et d'être ainsi réinsérés dans le milieu naturel avec de plus grandes chances de survie.

Plusieurs personnalités ont honoré cette inauguration de leur présence : le Directeur Régional de l'Environnement représenté par Madame Christine Brunel, Monsieur le docteur Moularde et Monsieur Dacheux, Conseillers Généraux, Monsieur le docteur Bourbon de la Direction des Services Vétérinaires, Monsieur Corniquet, maire de Bacouel et son adjoint Monsieur Vénier. Le Messager de Picardie et le Courrier Picard «couvraient» l'évènement.

A cette occasion une Bondrée apivore et une Buse variable ont été relâchées.

Jean-Marie THIERY



SOUTENEZ NOS ACTIONS, ACHETEZ NOS PRODUITS

Nous vous rappelons que notre secrétariat est ouvert du lundi au vendredi de 8 h 00 à 17 h 00. Nous disposons d'une table de presse : brochures, affiches, sous-verres et notre pin's PICARDIE-NATURE au prix modique de 20 francs.



SI VOUS PASSEZ PAR AMIENS, VENEZ NOUS RENDRE VISITE.

L'HOMME ET LA NATURE

L'HOMME DANS LA NATURE.

A l'aube de l'humanité, l'espèce humaine, discrète, n'est qu'une espèce parmi d'autres, maillon d'un système écologique complexe.

Par la fabrication d'outils et d'armes, l'Homme se hisse peu à peu en haut de la hiérarchie des «prédateurs», et devient un chasseur redoutable. A partir de ce moment, l'extinction d'espèces commence pour ne plus s'arrêter.

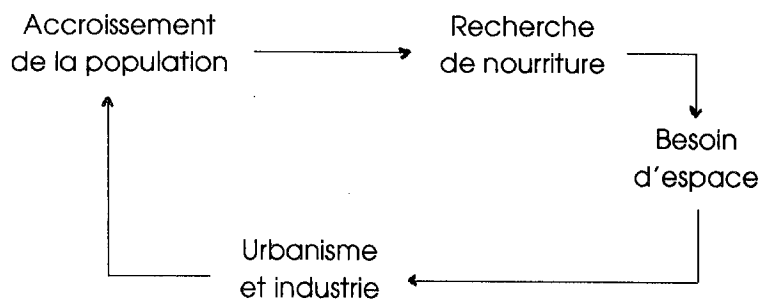
Durant les grandes glaciations de l'hémisphère Nord (- 30000 à - 15000 ans) les conditions de vie obligent les humains à se «surpasser» pour ne pas disparaître. De fait, ces glaciations s'accompagnent d'un essor important de la civilisation et les humains contre cette Nature hostile, commencent à la considérer comme une ennemie.

Plus le niveau technologique de la population augmente, plus le rapport Homme/Nature se détériore. Ainsi, encore aujourd'hui, dans les peuples dits «primitifs» (indiens d'Amazonie par exemple), on rencontre une gestion très raisonnée de la Nature car le capital Nature n'est pas dégradé, seuls les intérêts sont consommés.

LES HUMAINS FACE À LA NATURE.

Après les glaciations, l'agriculture et l'élevage se développent, le paysage se modifie sous l'action humaine (défrichement, assèchement...). Ces conditions favorables permettent une explosion démographique, qui implique une utilisation toujours plus poussée de la Nature.

Aménagement et destruction de la Nature



La Nature est soit aménagée, soit détruite, et en fin de compte, la Nature libre rétrécira sans cesse. Chaque époque pose un peu plus loin les bornes de la civilisation, ne faisant que renforcer le cycle infernal.

Les guerres, les défrichements, les modifications agricoles, se traduisent par la baisse sensible des surfaces boisées, et les quelques forêts qui restent ne seront épargnées que par la découverte du charbon.

Aujourd'hui, la destruction des forêts continue en France, par le remplacement des feuillus par des résineux ou par des espèces poussant rapidement (peupliers), ce qui est plus rentable à court terme mais modifie totalement l'écosystème forestier.

Même si en France les surfaces boisées ne sont plus en baisse, ce problème est considérable dans d'autres pays, où la déforestation est catastrophique (Amérique du Sud, Afrique, Océanie...).

LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE.

A partir de 1800, le rapport Homme/Nature se dégrade à vitesse accélérée. La consommation du charbon accroît sensiblement la pollution (suies, goudrons, cendres). La Nature est surexploitée bien que quelques voix commencent à s'élever pour dénoncer cet état.

En effet, au milieu du XIX^{ème} siècle, la somme des connaissances scientifiques permet de mieux situer la Nature et ce qu'elle représente.

En 1859, Darwin replace l'Homme dans son modeste contexte, et permet la véritable première crise de conscience. On comprend que l'Homme est le fruit d'une longue évolution au milieu d'autres espèces. En 1866, le biologiste allemand Haeckel lance les bases de l'écologie et la perception sentimentale de la Nature cède le pas à une approche rigoureuse et scientifique.

En 1872, le premier parc national est créé aux Etats-Unis.

Néanmoins, cette prise de conscience est limitée et l'industrialisation continue à grands pas, notamment par le développement des voies de communication (chemin de fer).

LA NATURE POUBELLE.

Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, le développement industriel se poursuit, et la pollution s'accroît toujours plus sans que ses effets soient pris en compte. Avec l'augmentation en volume des rejets industriels (gaz, cendres, produits toxiques, acides...) et urbains (chauffage, égouts, ordures...), la Nature devient une poubelle. Chacun perçoit bien cet état de fait mais personne ne s'y oppose vraiment.

L'élévation du niveau de vie et du confort passe avant tout, et on ferme les yeux en pensant que le problème sera résolu, un peu plus tard ou par les autres.



AUJOURD'HUI.

Nous aimons tous la Nature, à condition que celle-ci corresponde à l'image que l'on s'en fait. Tout le monde souhaite conserver la Nature, mais pourtant nous participons tous, avec des niveaux de responsabilité divers, à sa destruction. Ainsi, la dégradation de ce milieu unique par une minorité (industriels, promoteurs, technocrates...) a pour conséquence que nous participons tous à ce massacre par l'intermédiaire de la consommation.

Aujourd'hui, trop souvent, la Nature est aménagée non pas en fonction de la faune et de la flore, mais en fonction du public. Par exemple, le parc de la Vanoise n'a toujours pas réintroduit l'ours afin de préserver la quiétude de ses milliers de visiteurs annuels !

Néanmoins, depuis quelques années, une prise de conscience semble s'être opérée, même si certains esprits sont encore longs à changer. La Nature n'est plus perçue comme un réservoir inépuisable dans lequel l'Homme peut puiser comme bon lui semble.

Si cette tendance se confirme dans de nombreux pays, dans beaucoup d'autres les problèmes de pollution sont catastrophiques (Pays du tiers monde, URSS, anciens pays de l'Est...), et les politiques de protection de la nature quasi inexistantes.

Aujourd'hui, alors que les problèmes d'environnement se posent à l'échelle mondiale, on se rend bien compte que les solutions doivent être internationales.

Souhaitons que dans les prochaines années, cela se concrétise dans les faits et amène l'Homme à vivre d'une façon nouvelle avec la Nature.

François Barbier

Cet article est extrait de : "Comprendre l'écologie" de Michel Duputet.

STOP SUPERPHENIX

L'actualité française a été marquée, le dernier jour de Juin par la décision de Pierre Bérégovoy, Premier Ministre, de ne pas autoriser le redémarrage du surgénérateur de CREYS-MALVILLE.

LES DERNIERS EVENEMENTS

Le 12 Janvier 1989, le ministre de l'industrie autorise, dans les conditions exceptionnelles, le redémarrage de Superphénix. Saisi par dix-huit associations, communes et villes suisses et françaises, le Conseil d'Etat annule, par décret daté du 27 Mai 1991, cette autorisation de redémarrage.

Le 3 Juillet 1990, le réacteur nucléaire Superphénix était arrêté suite à une nouvelle avarie sur le circuit de sodium. La réglementation prévoit que si l'installation n'est pas redémarrée d'ici le 3 Juillet prochain, toutes les procédures d'enquêtes publiques, d'étude d'impact et de déclaration d'utilité publique doivent être reprises à zéro. L'exploitant de la centrale de Malville et les partisans du surgénérateur redoutent une telle hypothèse qui conduira à un arrêt de deux ou trois ans, et peut-être définitif.

Le 16 Avril 1992, à la demande des élus écologistes, le Conseil régional de Rhône-Alpes demandait au gouvernement de ne pas autoriser le redémarrage de Superphénix sans une nouvelle enquête publique, et décidait la mise en place d'auditions sur cette question le 26 Juin.

Peu après, l'Office parlementaire des choix scientifiques et technologiques décide précipitamment des auditions sur la filière surgénératrice, le 19 Mai à Paris. A cette occasion, les deux cents participants (parlementaires, élus locaux, représentants des syndicats, des associations écologistes...) découvrent que le ministre de l'industrie, Dominique Strauss-Kahn, le ministre de la Recherche, Hubert Curien, Electricité de France, le Commissariat à l'énergie atomique se retrouvaient miraculeusement d'accord avec l'exploitant (NERSA) pour transformer le surgénérateur en incinérateur de plutonium et d'actinides mineurs (des éléments radioactifs à vie longue, séparés lors du retraitement des déchets nucléaires). Pourtant, aucune déclaration officielle n'avait été faite à ce sujet et aucune expérimentation n'a été rendue publique.

Le ministre de l'Environnement, Ségolène Royal, s'est contentée pour sa part d'affirmer que le dossier de sûreté n'était pas satisfaisant pour l'instant, que la décision prise «ne serait pas politique» (sic) mais qu'il y aurait arbitrage par le gouvernement avant le 3 Juillet. Les commentateurs ne s'y sont pas trompés : le gouvernement veut prendre les écologistes de vitesse pour empêcher une discussion qui pourrait bien remettre en cause l'ensemble du programme nucléaire français.

SUPER-PHENIX : LA FIN D'UN MYTHE ?

Qui a eu un jour cette idée folle ?

Contrairement à une idée répandue, le surgénérateur est une idée ancienne. Le premier réacteur nucléaire dans le monde ayant produit de l'électricité a été le surgénérateur EBR-1 aux USA, en 1951. Quarante ans plus tard, après avoir dépensé l'équivalent de quelques centaines de milliards de francs dans ces programmes de recherche et d'expérimentation, on en est à peu près au même point.

Les antinucléaires français se battent depuis maintenant près de vingt ans contre Superphénix. En 1977, on a utilisé les gendarmes pour leur faire entendre raison, et l'un deux, Vital Michalon, y a laissé la vie.

La filière surgénératrice est dans une impasse partout dans le monde.

Les arrière-pensées militaires (les surgénérateurs peuvent fournir un excellent plutonium pour les bombes atomiques) ont lourdement pesé dans le choix de la filière surgénératrice.

Mais maintenant le paysage international a évolué. La fin de la guerre froide et la peur que des pays du tiers-monde développent des armes nucléaires a fait surgir d'autres inquiétudes : les transports et les stocks de plutonium associés au cycle retraitement/surgénération ou au MOX (combustible mixte uranium/plutonium).

Partout dans le monde on a fini par se rendre à l'évidence :

- La technologie du surgénérateur n'a pas pu être maîtrisée et de nouveaux problèmes de sûreté

apparaissent d'année en année.

- Les difficultés techniques et les risques associés entraînent un surcoût important par rapport aux autres filières.

- Les dangers de prolifération empêchent pratiquement son exportation.

En Allemagne la technologie a été enterrée depuis que le réacteur de Kalkar (300 MW) a été définitivement fermé en 1991. Achievé depuis 1985, il n'a jamais été chargé en combustible.

En Grande-Bretagne le prototype PFR à Dounreay en Ecosse est à nouveau à l'arrêt après d'innombrables problèmes et incidents techniques. On envisage sérieusement l'arrêt du programme en 1994.

Aux Etats-Unis, le surgénérateur ne s'est jamais relevé du coup d'arrêt donné par le président Carter il y a une quinzaine d'années.

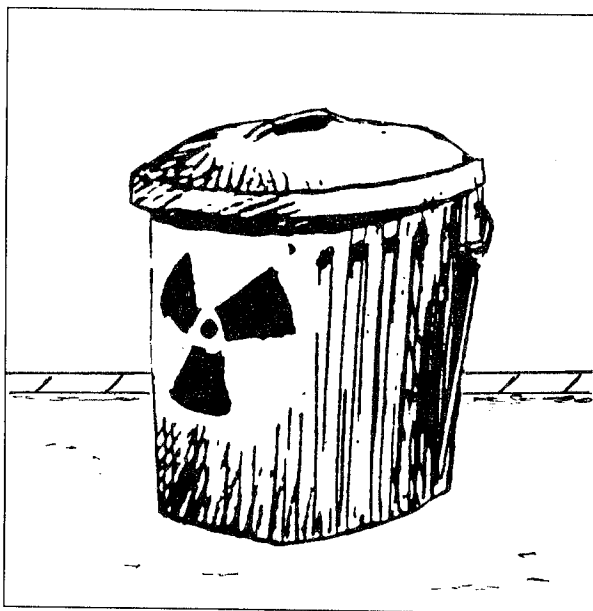
La Russie possède un réacteur à neutrons rapides BN-600. L'état de délabrement de l'ensemble du secteur nucléaire à l'Est ne lui laisse guère de perspectives.

Le Japon est le seul pays à posséder encore un véritable programme de surgénération. Mais l'issue en est pour le moins incertaine. Le démarrage du réacteur Monju (250 MW, cinq fois moins que Superphénix) a été repoussé à 1993 à cause de difficultés techniques, et des représentants officiels du lobby nucléaire japonais remettent en cause le concept même de surgénération.

- Les réacteurs à neutrons rapides présentent des risques spécifiques énormes.

La technologie des neutrons rapides suppose un combustible riche en matière fissile (plutonium ou uranium hautement enrichi). Le coeur, très compact, peut-être le siège de variations rapides de la réactivité pouvant aboutir dans les scénarios les plus pessimistes à une véritable explosion nucléaire (de puissance explosive très inférieure à une bombe mais provoquant des dispersions de plutonium plus importantes).

A Phénix, le surgénérateur de Marcoule, qui a servi de modèle à Superphénix, on n'a toujours pas réussi, depuis trois ans maintenant, à élucider les subites variations de réactivité du coeur. Une équipe internationale de spécialistes a été réunie, toutes les hypothèses ont été envisagées : bulles d'argon dans le coeur, mouvements brusques des assemblages combustibles, variations du rayonnement cosmique... Les plus optimistes de ces savants pensent qu'il faut peut-être incriminer les appareils de mesure et qu'il n'y a peut-être pas de variation de la réactivité ! Rien de bien rassurant. Il y a quelques mois, M. Laveyrie, directeur de la Direction de la sûreté de l'industrie nucléaire, a insisté sur la nécessité de



conditionner l'éventuel redémarrage de Superphénix à l'élucidation des problèmes sur Phénix. Il va de soi que M. Laveyrie subit des pressions importantes, en particulier d'EDF.

Pour évacuer le flux de chaleur très dense à l'extérieur du coeur, le sodium s'avère la seule option possible. Les risques d'incendie et d'explosion dus au contact du sodium avec l'eau, l'air ou le béton rendent donc la filière surgénératrice particulièrement dangereuse. Les problèmes liés aux incendies de sodium sur Superphénix n'ont été reconnus que tardivement, sous la pression de l'autorité de sûreté, et ne sont pas tous élucidés.

- Le choix du surgénérateur est une faillite économique qui pèse lourdement sur le devenir industriel de la France.

Il est bien difficile de dire combien a coûté Superphénix. Le chiffre officiel de 27 milliards de francs comporte quelques « oublis » notables. Le prix du combustible au plutonium est ridiculement bas, le provisionnement pour démantèlement également. Et il est pratiquement impossible de savoir combien ont coûté les nombreuses modifications et réparations, et surtout l'ensemble des recherches dans le cadre d'EDF ou de CEA. Le rapporteur de l'Office parlementaire, M. Birraux, avance le chiffre de 50

milliards de francs pour Superphénix.

La surgénération suppose une filière dont on n'a jamais vraiment apprécié le coût et qu'on n'a jamais mise en place.

La surgénération du plutonium est un concept purement théorique. Le phénomène est basé sur le fonctionnement sans faille et une cohésion parfaite de toute une chaîne d'usines et de réacteurs. Tous les réacteurs nucléaires génèrent du plutonium dans leur combustible. Il est extrait dans des usines de retraitement des combustibles irradiés (par exemple à la Hague). Ensuite, le plutonium est transporté dans des usines spéciales de fabrication de combustible au plutonium. Tous les ans, on extrait un tiers du combustible afin de le remplacer par du neuf. Après il faut à nouveau retraiter ce combustible irradié extrêmement radioactif... Même dans une optique pro-nucléaire, le gain supposé de ce cycle fermé (plutonium) sur un cycle ouvert (sans retraitement) n'est envisageable qu'au bout d'une période d'environ un siècle. Il y a gros à parier que l'ensemble de la structure de la production et de la consommation énergétique aura beaucoup évolué d'ici là.

En ce qui concerne Superphénix, la réalité est encore plus simple : on n'a encore pas pu décharger le cœur faute de barrillet et il n'existe aucune usine de retraitement dédiée au surgénérateur. Pour le moment, on va stocker, on trouvera bien une solution plus tard...

- Parler d'«incinération» de plutonium ou de déchets nucléaires est une escroquerie intellectuelle.

La réduction de la production de plutonium dans un réacteur à neutrons rapides est théoriquement possible. Malheureusement, aucun réacteur au monde ne l'a encore fait. En réalité le plutonium ne serait que faiblement réduit dans cette hypothèse et d'autres produits radioactifs seraient produits au cours de cette opération. Il s'agirait plutôt de «salir» un plutonium de bonne qualité pour les bombes atomiques en un mélange d'isotopes divers moins efficace pour cet usage. Quant à Superphénix, il semble bien qu'une telle utilisation entraînerait une profonde modification de son cœur et une augmentation de son coefficient de vide positif (c'est-à-dire une augmentation du danger d'explosion en cas de perte du refroidissement).

L'incinération de déchets est encore plus hypothétique. Il faudrait d'abord pour cela qu'on parvienne à un retraitement poussé des principaux radioéléments, qu'on arrive à un pourcentage de transmutation sensible sur de grosses quantités, qu'on arrive à séparer à nouveau cette bouillie radioactive et tout cela avec un rendement raisonnable : il serait absurde de faire fonctionner d'autres centrales nucléaires qui créent des déchets pour alimenter un tel projet.

On peut être étonné qu'une telle solution miraculeuse n'ait pas été présentée plus tôt pour résoudre le problème de stockage des déchets dans notre pays, vu les difficultés dans notre pays, vu les difficultés à trouver un site de stockage. S'agit-il simplement pour le gouvernement de gagner du temps ?

- L'échec de Superphénix entraîne une remise en cause complète de toute l'industrie du plutonium, et donc du choix nucléaire français.

On comprend l'acharnement du lobby nucléaire à maintenir en vie coûte que coûte le surgénérateur son échec amène à reconsidérer l'ensemble du cycle du combustible. Le retraitement, actuellement effectué principalement à La Hague (la moitié du retraitement dans le monde), a toujours été officiellement justifié par la filière surgénératrice. Il s'agissait d'économiser l'uranium qui pouvait se raréfier d'un moment à l'autre. Il est clair maintenant que le ralentissement des programmes nucléaires partout dans le monde maintiendra pour très longtemps encore un prix très bas de l'uranium et qu'au contraire les stocks de plutonium sont le principal risque. Comment justifier la séparation du plutonium à La Hague et sa réduction dans un surgénérateur ?

L'utilisation du combustible MOX dans les centrales à eau pressurisée peut être considérée comme un palliatif. Mais, outre son coût défavorable et les problèmes de sûreté et d'irradiation des travailleurs tout le long du cycle, il ne permet pas de réduire sensiblement les stocks de plutonium et contribue dans l'immédiat à augmenter sa prolifération.

Enfin, si l'abandon du retraitement à moyen terme, la totalité du problème de stockage des déchets est reposée. On fait que le traitement, loin de faciliter la gestion des déchets nucléaires, crée d'importants rejets dans l'environnement, multiplie les quantités de déchets faiblement radioactifs, et ne réduisent finalement pas le volume des déchets hautement radioactifs.

POUR EN SAVOIR PLUS

Le dossier Creys-Malville - Editions Slatkine Genève - 1990.

L'échec des surgénérateurs - Dominique Finon - PUG - 1989.

Plutonium-sur-Rhône GSIEN - PUG - 1977.

Rapport sur l'industrie nucléaire mondiale - Greenpeace, Worldwatch Institute, WISE Paris - 1992.

La Gazette nucléaire (bimestriel édité par le Groupement des scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire).

Le livre jaune de la société du plutonium - APAG - 1981.

UN BILAN ACCABLAN

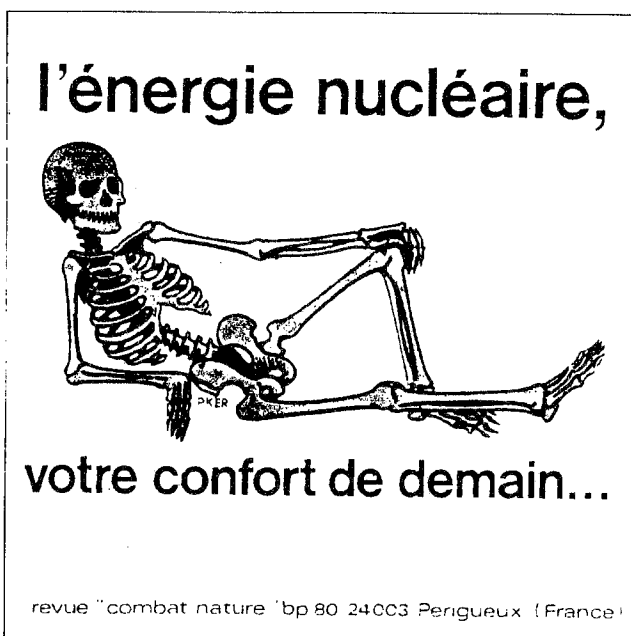
Depuis la phase de chantier (terrassement fin, 74), la centrale de Malville a connu une incroyable succession d'incidents, accidents, modifications, imprévoyances, etc. En voici quelques-uns :

Pendant la phase d'essais avant la mise en service :

- vibrations sur les structures internes de la cuve du réacteur (problème rendu public par le Comité Malville de Lyon) ;
- un robot spécial, unique en son genre, la machine d'inspection des réacteurs rapides (MIR) se coince entre les deux parois de la cuve : dix jours pour les récupérer ;
- défauts sur la partie haute pression de la turbine.

Pendant la phase d'essais juste avant et après la divergence (du 20/07/85 au 14/01/86) :

- endommagement de combustible neuf pendant sa manutention ;
- blocage de deux mécanismes de barres de contrôle ;
- défauts dans les groupes électrogènes de secours (diesels) ;
- temps de détection d'hydrogène dans le sodium 30% supérieur aux prévisions.



Depuis le couplage au réseau :

- surchauffe d'un assemblage fissile de combustible ;
- un coup de bélier dans le circuit eau-vapeur nécessite des réparations de plusieurs semaines (rendu public par le Collectif d'opposition à Superphénix) ;
- fuite d'eau sur une vanne d'un des quatre générateurs de vapeur ;
- vibrations sur les deux alternateurs ;
- fuite du barrillet de stockage.

L'exploitant met trois semaines pour s'en apercevoir

et un mois pour prévenir l'autorité de sûreté. Vu les difficultés causées par son remplacement, on préfère tout simplement le supprimer et le remplacer par un «poste de transfert de combustible» (PTC) ;

- un engin de manutention tombe d'une trentaine de mètres sur la partie supérieure du dôme de réacteur ;
- le toit de la salle des machines s'effondre sous le poids de la neige (heureusement le réacteur était à l'arrêt...) ;
- depuis le 3 Juillet 90, le réacteur est à l'arrêt suite à la pollution de sodium primaire engendrée par une entrée d'air.

En plus de six ans, Superphénix a fonctionné l'équivalent de six mois à pleine puissance.

Dossier réalisé par GREENPEACE
Greenpeace France, 28 rue des Petites-Ecuries, 75010 PARIS